

Le troisième théâtre lyrique a subi également, depuis l'année dernière, une petite révolution. La mort subite de M. Seveste a permis à l'autorité supérieure de confier à M. Perrin, le directeur de l'Opéra-Comique, les destinées d'une entreprise qui avait précisément pour objet de lui faire concurrence. Cette mesure était-elle la meilleure à prendre? Nous ne le pensons pas. Quels que soient l'intelligence et le bon vouloir de M. le directeur de l'Opéra-Comique, il faut bien, en définitive, qu'il voie par ses yeux et entende par ses oreilles. Il ne peut pas avoir deux manières d'apprécier un compositeur, et s'il se trompe dans ses prévisions ou dans ses répugnances, le musicien qu'il aura repoussé ne trouvera plus aucune issue à ses talents méconnus. La concurrence est aux esprits ce que ce frottement est aux corps, elle fait jaillir la lumière, et rien ne la remplace. Le seul événement qui mérite d'être signalé au Théâtre-Lyrique, c'est la représentation du *Billet de Marguerite*, opéra-comique en trois actes, de MM. de Leuven et Brunswick, musique de M. Gevaërt [Gevaert]. La scène se passe en Allemagne, aux environs de Bamberg, et toute l'intrigue roule sur une équivoque, sur une promesse de mariage consignée dans un billet à la Châtre qui n'amène que des scènes insipides et un dénouement sans intérêt.

L'auteur de la musique, M. Gevaërt [Gevaert], est un jeune compositeur belge qui s'est déjà fait connaître avantageusement par un opéra en un acte, *Georgette*, où il avait du talent. Le nouvel ouvrage, beaucoup plus important, se distingue moins par la nouveauté des idées que par l'habileté et le savoir-faire du compositeur. Nous avons remarqué au premier acte un fort beau chœur dans la manière de Weber, un duo pour baryton et ténor qui est bien coupé pour la scène; au second acte, un joli trio, spirituellement conçu, une romance d'un bon sentiment, *Gardez-moi*, un duo pour deux voix de femme, dont le commencement est d'une tournure vulgaire, et qui se termine par une sorte de nocturne plein de grâce; au troisième acte, les couplets du messenger Jacobus, qui ont du piquant, et le finale, qui est un morceau d'ensemble rempli d'incidens fort habilement groupés. Ce finale méritait un meilleur sort que la place qu'il occupe à la fin d'une histoire de village dont il dépasse le cadre par ses proportions et son développement. Il y a certainement de l'avenir dans le talent déjà remarquable de M. Gevaërt [Gevaert], s'il parvient à se dépouiller d'une foule de vieilles formules d'accompagnement dont son instrumentation est remplie. Il use et abuse jusqu'à la satiété d'une certaine progression ascendante qu'on trouve dans tous les opéras de M. Verdi, // 614 // et dont M. Meyerbeer s'est parfois servi en grand maître. Il serait dommage qu'un musicien aussi distingué que M. Gevaërt [Gevaert] employât son talent à rééditer des lieux-communs.

Après la musique de M. Gevaërt [Gevaert], ce qu'il y a de plus intéressant dans *le Billet de Marguerite*, c'est l'apparition d'une nouvelle cantatrice qui, fort heureusement pour son avenir, a échappé aux ovations de la presse. M<sup>me</sup> Deligne-Lauters est une belge aussi, élève du conservatoire de Bruxelles, et que le hasard, plus que la vocation, a conduite au théâtre. Sa voix est un *mezzo-soprano* assez étendu, d'un timbre agréable et suffisamment sonore. Elle chante avec beaucoup de sentiment, et vise même au style par de fréquents *portamenti* qui n'ont pas toujours leur à-propos, mais dont l'exagération ne messied pas à une débutante. M<sup>me</sup> Deligne-Lauters chante un peu comme une jeune fille qui jouerait à faire la *dame*, et qui veut s'exprimer toujours avec dignité et *con impegno*. L'expérience et l'habitude de la scène la corrigeront de ces légères dissonances, et il restera à M<sup>me</sup> Deligne-Lauters ce qui n'est pas commun, l'instinct et le sentiment d'une cantatrice. Nous la signalons à M. Meyerbeer.

**REVUE DES DEUX MONDES, novembre 1854, pp. 613-614.**

Journal Title:	REVUE DES DEUX MONDES
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	1 <sup>st</sup> November 1854
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	TOME VIII
Year:	XXIV <sup>e</sup> année
Series:	Seconde Série de la Nouvelle Période
Issue:	Octobre-Décembre 1854
Livraison:	1 <sup>er</sup> Novembre 1854
Pagination:	613-614
Title of Article:	Revue musicale
Subtitle of Article:	None
Signature:	P. Scudo
Pseudonym:	None
Author:	Pierre Scudo
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None